

Québec français



Un heureux incident André Berthiaume, *Incidents de frontière*

Louise Milot

Numéro 58, mai 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47772ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milot, L. (1985). Compte rendu de [Un heureux incident / André Berthiaume, *Incidents de frontière*]. *Québec français*, (58), 21–21.

Un heureux incident

Au Québec comme ailleurs, les prix littéraires ne présentent pas tous le même intérêt et, à bon droit, ne sont pas tous l'objet d'une même estime. En remportant, avec *Incidents de frontière*, le prix du meilleur recueil de nouvelles pour 1984, André Berthiaume se voit attribuer un prix largement respecté, vu la qualité des deux premiers textes qu'il a primés: *le Surveillant*, en 1982 (Gaétan Brulotte, Quinze) et *Sans cœur et sans reproche*, en 1983 (Monique Proulx, Québec/Amérique).

Incidents de frontière comporte vingt-trois nouvelles (certaines d'une dizaine de pages, d'autres, d'une seule page), précédées d'une sorte d'introduction intitulée « Du petit bois ». Autour de la figure du *petit bois d'allumage* et à partir d'elle, le narrateur y parle de *brindilles*, d'*instantanés*, de *détails* et propose par là comme une grille de lecture. Il faudrait comprendre que le point de départ de la production textuelle ne prétendrait pas ici être autre chose qu'un *banal incident* dont serait gardée la trace: le journal de la veille lu par mégarde à la place de celui du matin (« le Quotidien »), un regard un peu appuyé échangé à travers la porte tournante d'un grand magasin (« Tourniquet »), une nuit d'insomnie (« Des pas sur la neige »).

Cette « modestie » de l'introduction ne recouvre pourtant qu'en partie le propos du recueil. Certaines nouvelles sont bien autre chose, en effet, que la saisie d'un instant fugitif et, je dirais, nous entraînent plus loin qu'il n'était prévu dans le contrat initial. « Pigaletta », par exemple, peut-être le texte le plus surprenant de tous, qui nous ramène à cette époque des Découvertes, par ailleurs chère à l'auteur,¹ un aventurier enthousiaste doit convenir et accepter (mais est-ce possible?) qu'il mourra bêtement, dernier survivant de son équipage, sur le pont de son navire à la dérive. Et aussi « la Récompense », la nouvelle que je préfère (parmi les plus longues, car j'ai aussi un faible pour « le Quotidien »), et qui suggère à elle seule tout un monde. Des domaines qui sont explorés ailleurs seuls et pour eux-mêmes — la famille (« le Veilleur de jour »), l'enfance (« Polygone et Abeille »), un monde louche qu'on commence à entrevoir (« Mae West se mangeait bien »), un certain bonheur (« Toi »): tout cela se retrouve, dans « la Récompense » cristallisé autour d'une histoire de flânerie et de naissance d'une petite sœur, dont la finale est un bijou, à la frontière du tendre et du grave, du primesautier et du sérieux.

louise milot

Parlons-en, justement, de cette question des frontières. Peu de choses là-dessus, dans le texte liminaire auquel nous avons déjà fait allusion: et pourtant le titre est clair, tout est ici « de frontière ». Que faire de cela et quoi comprendre?

On voit bien, c'est vrai, que toute une série de figures mises en discours dans les nouvelles tiennent de la limite et du partage: la porte vitrée à laquelle on se heurte (« la Vitre »), le point de rencontre de la zone de soleil et de la zone d'ombre (« la Démarcation »), le lieu où la plage devient la mer (« Sur la plage »), et aussi, bien sûr, le passage du monde « réel » à celui de la fantaisie (« Polygone et Abeille »), du fantastique (« l'Air marin »), du rêve (« Réverbération »), et quoi encore! Mais la frontière, n'est-ce pas également, en plus et comme en creux de cette idée de limite qui tient du « et l'un et l'autre », cette autre idée de l'entre-deux qui tient plutôt, elle, du « ni l'un ni l'autre » et finit par coïncider avec l'indécidable, le vide, où on perd pied?

La fréquentation de la frontière, alors, est assez dangereuse. On pense à ce beau texte, « l'Arna », où le narrateur franchit cette « frontière » qu'est la ville de Florence récemment inondée, pour retrouver quoi?... Rien ni personne. La virtuosité qu'il y a à se tenir à la limite du connu et de l'inconnu — ici se sentir très près de quelqu'un dont on ne connaissait rien, sauf le nom — a fini par générer un vide, en l'occurrence une femme non pas perdue, mais pour toujours introuvable.

Je m'arrête: tous ces textes méritent bien plus qu'un rapide survol. Et avant tout, il faut souhaiter qu'ils soient beaucoup lus.

On a toujours l'impression que les lecteurs de prose achètent plus difficilement un recueil de nouvelles qu'un roman. Ce n'est peut-être pas le cas. Quoi qu'il en soit, si vous êtes ou êtes en train de devenir un féroce consommateur de nouvelles, rappelez-vous le **Prix Adrienne-Choquette 1984: *Incidents de frontière*** d'André Berthiaume. ■

¹ Cf. André Berthiaume, *la Découverte ambiguë. Essai sur les récits de voyage de Jacques Cartier et leur fortune littéraire*, Éd. Pierre Tisseyre, 1976.

